

de prémisses évidentes. « Constatons simplement les faits, mais n'allons pas au-delà. » Voilà leur cheval de bataille. Certes nous ne saurions les blâmer d'agir avec trop de prudence ; mais, toute précaution prise, pouvons-nous ainsi rejeter le rôle glorieux de notre raison dans l'étude de la vérité. Eh ! qu'oi, parce que l'on ne peut, par exemple, constater la pesanteur dans tous les corps, il ne sera point permis de dire que tous les corps sont pesants ? Parce que nous ne pouvons connaître toutes les forces de la nature, nous ne pourrons comprendre que le miracle est au-dessus de la nature ? Parce que nous ne pouvons voir Rome, Paris, Constantinople du continent américain, allons-nous nier que Rome, Paris ou Constantinople existent ? Certes, c'est là circonscrire grandement le domaine de la pensée : et ces savants sont bien fous de se priver ainsi des plus nobles satisfactions que puisse procurer l'esprit humain. Nous avons une intelligence, un jugement ; qu'il nous soit donc permis d'en user. Il n'y a pas que les yeux du corps qui nous rapportent la vérité. Notre condition, s'il en était ainsi, ne serait point préférable à celle de la brute. la brute aussi touche, sent, voit et entend.

D'ailleurs, ces messieurs se contredisent d'une manière alarmante quand ils prétendent que l'on ne peut admettre que les faits d'expérience et qu'eux-mêmes, par cette affirmation, nous donnent un système. Le système est le résultat de spéculations intellectuelles et non de simples expériences.

Sans doute, les *timides* ne nient point l'excellence de la philosophie : ils ne rejettent point la pensée. Mais nous ne saurions nous contenter de leurs banales protestations de respect pour ces choses. Il nous faut de la franchise à nous chrétiens, enfants de la lumière. Si l'on croit qu'il existe un lien essentiel entre la science physique et la science métaphysique, avouons-le bien, faisons le paraître ; n'essayons point à le dissimuler par des subterfuges. Ayons le courage de nos convictions ; c'est en cela que se trouvent la force et la noblesse du caractère.

La deuxième classe d'ouvriers, ce sont les *sournois*. Ils sont plus raides ceux-là. Ils travaillent plus directement à la confection de l'idole : ils ont un poste plus important dans l'usine matérialiste. On les appelle d'ordinaire *positivistes*. « Des faits, rien que des faits analysés et coordonnés ; cela suffit et le reste est de trop ; » voilà leur thèse générale. Pour eux, il n'y a point